



Vieillissement, genre et inégalités sociales dans la France des années 1980-1990 : le prisme des emplois du temps

Alain Chenu

► To cite this version:

Alain Chenu. Vieillissement, genre et inégalités sociales dans la France des années 1980-1990 : le prisme des emplois du temps. Cahiers du Genre, 2001, 2 (31), pp.9-38. 10.3917/cdge.031.0009 . hal-01499369

HAL Id: hal-01499369

<https://sciencespo.hal.science/hal-01499369>

Submitted on 31 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Vieillissement, genre et inégalités sociales dans la France des années 1980-1990 : le prisme des emplois du temps

Alain Chenu

Résumé

Les différences entre les emplois du temps des femmes et des hommes de 55 ans et plus se sont réduites en matière de travail domestique, de temps libre et de temps personnel. Elles se sont maintenues ou accentuées pour certaines activités plus détaillées : la cuisine, l'entretien du linge et le ménage (durée en baisse, part des femmes accrue), les loisirs de sortie (durée en hausse, part des femmes encore plus faible). Par ailleurs, le vieillissement se traduit principalement par un accroissement des temps de repos et de sommeil, qui survient plus précocement chez les moins diplômés et les plus démunis économiquement. L'observation porte sur les inactifs de 55 ans et plus, interrogés en 1986 et 1998 dans le cadre des enquêtes INSEE sur les emplois du temps.

Deux thèses optimistes quant à l'évolution des emplois du temps sont à la fois largement admises et souvent discutées : celle de la tendance à une atténuation de la division du travail entre hommes et femmes (Gershuny 2000) et celle de l'évolution vers une « civilisation des loisirs » (Dumazedier 1962, Robinson, Godbey 1999). Nous nous proposons d'apporter ici une contribution partielle à leur discussion sur la base d'observations concernant la population des cinquante-cinq ans et plus, en France, de 1986 à 1999. Ces deux dates correspondent à des enquêtes de l'INSEE qui constituent le support empirique majeur de l'étude.

Les enquêtes sur les emplois du temps, centrées sur des carnets d'activités, sont des dispositifs dont l'analyse présente un caractère quelque peu « ésotérique » (Gershuny 2000). La caractérisation de leurs possibilités et de leurs limites fait l'objet d'une partie préliminaire à dominante méthodologique. Viennent ensuite l'étude de la modulation des emplois du temps en fonction du genre et de l'âge et enfin l'analyse des rapports entre emplois du temps, genre et inégalités sociales.

Les enquêtes sur les emplois du temps de 1986 et 1998

Les enquêtes sur les emplois du temps réalisées par l'INSEE en 1986 (Grimler, Roy 1987) et 1998 (Dumontier, Pan Ké Shon 1999) représentatives au plan national, font appel à la méthode du carnet d'activités. Le format de ce questionnaire particulier s'est stabilisé depuis que le programme international de recherche, dirigé par Alexandre Szalai, a été mené à bien dans les années 1960 (Szalai 1972). Les répondants décrivent dans les termes de leur choix la séquence des activités qu'ils ont effectuées au long des vingt-quatre heures d'une de leurs journées. Chaque ligne du carnet correspond à un épisode défini par l'heure de son début, sa durée, l'activité principale et éventuellement l'activité secondaire effectuées, le lieu, la compagnie en présence de laquelle l'activité principale s'est exercée. Le carnet d'une dame de quatre-vingt-un ans est présenté au tableau 1 à titre d'exemple.

Les nomenclatures dans lesquelles les activités sont codées ont varié d'une enquête à l'autre, mais les contours des grandes rubriques peuvent être définis de manière à peu près identique au fil du temps. À leur niveau le plus agrégé, elles comportent quatre postes principaux, le temps professionnel ou scolaire, le temps du travail domestique, le temps dit « personnel » (sommeil, repas, toilette...) et le temps restant, dit « libre » ; les trajets constituent un cinquième poste si l'on ne parvient pas à les affecter à l'un ou l'autre des quatre regroupements. L'analyse se situe ici tantôt au niveau de ces grands postes, tantôt à celui d'une nomenclature à vingt-cinq rubriques.

Tableau 1 – Vingt-quatre heures dans la vie d'une femme.
Exemple de carnet d'activités

Heure de début	Durée/ minutes	Activité
00 h 00	6h 50	Je dors
06 h 50	10	Je me lève
07 h 00	10	Je fais le café
07 h 10	20	Je déjeune. Visite de la belle-famille
07 h 30	30	Je fais du rangement et la vaisselle
08 h 00	30	Je me promène dans la cour
08 h 30	20	Je rentre à l'intérieur pour me reposer
08 h 50	40	Je fais ma toilette
09 h 30	30	Je fais le ménage
10 h 00	40	Je me repose
10 h 40	50	Je fais la cuisine
11 h 30	50	Je mange longtemps (plus de dents)
12 h 20	10	Conversation avec belle-fille, visite
12 h 30	30	Je fais la vaisselle
13 h 00	2 h	Je fais la sieste
15 h 00	1 h	Je regarde un magazine, <i>Femme actuelle</i>
16 h 00	10	Conversation, visite belle-fille
16 h 10	20	Je donne des croquettes à mon chat
16 h 30	30	Je me repose, je ne fais rien
17 h 00	2 h	Je regarde la télé
19 h 00	40	Je mange froid
19 h 40	20	Conversation avec mon fils
20 h 00	10	Conversation avec ma belle-fille qui arrive
20 h 10	10	Je ferme mes portes et mes volets
20 h 20	20	Je fais un peu de toilette
20 h 40	3h 20	Je me couche

Source : INSEE, enquête Emploi du temps 1998

En dépit de l'apparence familière des intitulés de rubriques, la mise en œuvre des nomenclatures d'activités implique de multiples conventions qui sont fonction d'une part des contraintes techniques de la collecte et du codage, d'autre part de l'arbitraire culturel des statisticiens. Faut-il, par exemple, classer une activité formulée « *Je regarde la messe à la télévision* » en « Religion » ou en « Télévision » ? La convention habituelle est ici de faire prévaloir le caractère religieux de l'activité. Il serait intéressant de pouvoir ranger cette activité élémentaire tantôt dans le temps de télévision, tantôt dans celui des activités religieuses, tantôt dans une combinaison des deux, selon que l'on s'intéresse à telle ou telle problématique. Le codage dans une nomenclature unique

pourrait procéder par subdivision du temps religieux en « temps devant la télévision » et « temps autre », ou du « temps de télévision » en « temps d'émissions à caractère religieux » et « temps d'émissions télévisées autres ». En fait, de tels raffinements rendraient la nomenclature inopérante, en l'encombrant de rubriques presque vides donnant lieu à de fréquentes erreurs de codage. Les nomenclatures usuelles évitent cet écueil, au prix d'amples simplifications. Mais on doit garder à l'esprit qu'un carnet d'activités est fondamentalement un récit de pratiques ; les statisticiens analysent son contenu en adoptant, de manière explicite ou non, des points de vue nécessairement réducteurs, et par ailleurs sensibles aux problèmes sociaux du moment.

Les enquêtes de 1986 et 1998 présentent des différences qui rendent leur comparaison quelque peu approximative. Le « pas » du carnet, c'est-à-dire la durée couverte par une de ses lignes, qui constitue la plus petite durée possible pour une activité, est passé de 5 à 10 minutes. Le codage a été automatisé en 1998, la « reprise manuelle » ne concernant plus que 15 % des activités. Enfin la nomenclature d'activités a subi quelques changements. La méthodologie de l'enquête réalisée par l'INSEE en 1974 (source sollicitée ici à la figure 1) est assez proche de celle de 1986, mais son champ est plus restreint : seule la population urbaine (communes de 2000 habitants ou plus) était concernée.

Une description des inactifs de 55 ans et plus

On délimite une population homogène en termes de position dans le cycle de vie, c'est-à-dire :

- inactive¹ ;
- vivant dans une résidence ordinaire et non en villégiature ou en institution (les enquêtes sur les emplois du temps ne concernent habituellement ni les séjours de vacances, ni les maisons de retraite ou autres « ménages collectifs ») ;
- âgée d'au moins cinquante-cinq ans.

¹ « Inactif » s'entend ici au sens statistique habituel : la personne n'exerce pas d'activité rémunérée et ne cherche pas à en exercer.

L'enquête de 1986 a touché 3 400 personnes inactives âgées de 55 ans ou plus, celle de 1998, 4 204 personnes ². Dans les deux cas, la collecte s'est étalée sur une année entière (de septembre 1985 à septembre 1986 et de février 1998 à février 1999) de manière à éviter les biais liés à la saison.

En 1986, 81 % des 55 ans ou plus ne faisaient pas partie de la population active, en 1998, ils étaient 86 %. Cette augmentation s'inscrit dans le tableau de la marche vers une « civilisation des loisirs » ; mais de manière à réduire l'hétérogénéité des emplois du temps étudiés, l'analyse est centrée ici sur les transformations qui affectent les seules personnes inactives. Le passage à la retraite est marqué par un bouleversement des emplois du temps : en 1996, parmi les 55-64 ans, la journée moyenne d'un actif occupé compte 5,9 heures de travail professionnel, 2,9 heures de travail domestique, 3,2 heures de loisirs, 11,5 heures de temps personnel et 0,5 heures de trajets non liés à l'activité professionnelle ; la journée d'un (ou une) retraité(e) du même âge ne compte plus qu'un dixième d'heure d'activité professionnelle ; le temps domestique est accru de 2,2 heures, celui de loisirs, de 2,6 heures, le temps personnel de 0,9 h et les déplacements divers d'un dixième d'heure (les journées des femmes au foyer diffèrent peu de celles des retraitées, elles comptent un peu plus de temps domestique et un peu moins de temps libre). Schématiquement, à la retraite, la moitié du temps professionnel disparu est convertie en temps de loisirs, un tiers en temps de travail domestique et le reste en temps personnel.

Dans le champ des inactifs de 55 ans ou plus, on distingue, pour chacune des deux dates (1986 et 1998) :

- des femmes et des hommes ;
- trois groupes d'âge (55 à 64 ans, 65 à 74 ans, 75 ans et plus) ;
- deux statuts matrimoniaux de fait (vivant seul(e) ou en couple).

² La collecte annuelle n'est pas totalement continue : elle s'interrompt durant deux semaines fin décembre et début janvier, et durant deux semaines également début août. Par ailleurs, les personnes les plus souvent absentes de leur résidence principale sont celles que les enquêteurs ont le plus de mal à joindre, surtout si elles font partie d'un ménage de petite taille. Les enquêtes sur les emplois du temps tendent donc de manière chronique à une sous-représentation des individus les moins casaniers et des activités de vacances.

Les inégalités sociales sont appréhendées au travers :

- de trois niveaux de diplôme (certificat d'études ou sans diplôme, CAP ou BEP ou BEPC, baccalauréat ou plus);
- de trois niveaux de revenu (quartile inférieur, 2^e et 3^e quartiles, 4^e quartile de revenu par unité de consommation ³).

La composition des deux sous-échantillons au regard de ces différents critères est décrite en annexe. Parmi les personnes seules de 55-64 ans, les taux d'inactifs ne sont que de 62 % en 1986 et 65 % en 1998 — et aux deux dates les taux d'inactivité sont plus faibles parmi les plus diplômés et les plus riches des répondants, plus faibles aussi parmi les hommes. L'étude des conditions différentielles de cessation de l'activité professionnelle — l'âge de départ en retraite diminuant parmi les peu diplômés mais restant stable chez les titulaires de diplômes élevés est ici laissée de côté —, mais la limitation à une sous-population d'inactifs constitue un biais de sélection, pour les 55-64 ans en particulier. Les tranches d'âge supérieures, telles les 65-74 ans et 75 ans et plus ne sont que très peu affectées par ce biais puisque dès la tranche 65-74 ans, les taux d'activité ne sont que de 4 % en 1986 et 2 % en 1998.

Les tranches supérieures sont affectées par un autre biais, inhérent à la limitation du champ de l'enquête concernant les personnes vivant dans des résidences principales ordinaires. Le taux de personnes vivant en institution croît avec l'âge.

Les personnes de 55 ans et plus forment une population de survivants, épargnés par un décès précoce ; l'augmentation de l'espérance de vie signifie que la survie se banalise, et que les caractéristiques spécifiques de la population dépassant un âge

³ Le nombre d'unités de consommation est déterminé ainsi : le premier adulte du ménage compte pour 1, les adultes suivants pour 0,5, les enfants pour 0,3. Ces conventions sont celles de l'échelle dite standard de l'OCDE, à ceci près que le seuil entre enfance et âge adulte est ici de 18 ans et non de 14, parce que l'information sur la composition du ménage n'est pas disponible au seuil de 14 ans pour chacune des enquêtes utilisées. La répartition en quartiles est nécessairement approximative puisque les répondants n'indiquent qu'un revenu par tranche. Par ailleurs, elle est déterminée à l'échelle du champ total de l'échantillon, de sorte qu'en 1986, la part du quartile inférieur est nettement supérieure à 25 % parmi les inactifs de 55 ans et plus : à cette date, les bas revenus étaient sur-représentés parmi les personnes âgées, ils ne le sont plus en 1998 (cf. annexe).

donné sont de moins en moins affirmées. Ainsi les femmes sont largement majoritaires parmi les personnes âgées de 55 ans ou plus; mais leur prépondérance numérique est moins nette à la fin (57 % en 1998) qu'au début de la période observée (60 % en 1986 cf. l'annexe). La part des personnes vivant seules, qui est plus forte chez les 55 ans et plus que parmi les adultes plus jeunes, diminue parmi les premiers (de 42 à 35 %), et le contraste entre hommes et femmes, du point de vue du taux de vie solitaire, beaucoup plus fort chez les femmes, s'atténue légèrement⁴. Cependant, « *vieillir à deux reste un privilège des hommes* » (Aliaga 2000, p. 1).

Le niveau de certification scolaire renvoie à des événements très anciens, s'agissant de personnes qui ont généralement acquis leur diplôme le plus élevé à peu près un demi-siècle avant l'enquête, mais il reste associé à de fortes différenciations des emplois du temps. Il évolue assez rapidement : en 1986, 77 % des personnes inactives âgées de 55 ans ou plus n'avaient que le certificat d'études ou aucun diplôme, en 1998, 67 %. Dans les générations concernées, les hommes sont massivement plus diplômés que les femmes, même si « *le niveau monte* » (Baudelot, Establet 1987) plus vite chez les femmes que chez les hommes.

Ces changements sociaux et démographiques sont susceptibles d'avoir des effets sur les emplois du temps. Par exemple, les femmes vivant en couple fournissent nettement plus de travail domestique que celles qui vivent seules ; l'augmentation de la proportion de femmes vivant en couple entraîne donc, « *toutes choses égales par ailleurs* »⁵, une progression de la durée moyenne du travail domestique fourni par les femmes. Un maintien ou une faible augmentation du temps domestique

⁴ En 1986, 24 % des hommes inactifs de 55 ans et plus vivent seuls contre 20 %, en 1999. Parmi les femmes, les taux correspondant sont de 54 et 46 % respectivement.

⁵ La formule usuelle « *toutes choses égales par ailleurs* » mérite pleinement des guillemets : la sociologie n'étant pas une science expérimentale, l'épaisseur et la singularité des contextes historiques ne sauraient être réduites à quelques variables de contrôle ; la régression multiple permet plutôt d'effectuer des comparaisons « *certaines choses approximativement égales par ailleurs* ».

« brut » peut donc aller de pair avec une diminution « nette » — celle qui serait intervenue si la proportion de femmes vivant en couple était restée la même.

On ne présente ici qu'une facette des emplois du temps, celle des durées moyennes des activités. Une même durée moyenne peut correspondre à des configurations sociales bien différentes selon qu'elle concerne une faible proportion de personnes pratiquant massivement l'activité, ou une forte proportion de pratiquants peu engagés dans cette activité. De même que 100 % de personnes buvant un quart de litre de vin par jour n'équivalent pas à 10 % de personnes buvant chacune deux litres et demi. Une même durée moyenne par pratiquant peut aussi correspondre à de nombreux épisodes brefs ou à un seul long épisode, et elle n'a pas le même sens selon que l'activité est diurne ou nocturne, hivernale ou estivale, etc. Mais l'étude des proportions de pratiquants et celle des rythmes des activités nécessiteraient des développements dépassant la longueur de cet article. Les erreurs de perspective auxquelles peut donner lieu l'approche en termes de moyennes sont faibles pour les activités dont la pratique est quotidienne ou quasi quotidienne, de même que pour les regroupements tels que le temps libre ou le travail domestique qui réunissent de nombreuses activités élémentaires.

Genre et vieillissement

Activités féminines et masculines

En 1998 comme en 1986, le temps dit personnel (sommeil, toilette, repas, recours à des services d'ordre médical ou esthétique...) occupe environ 13 des 24 heures d'une journée moyenne des 55 ans et plus. Il est peu sensible aux variations de condition socio-économique ou de situation familiale. Il est très légèrement plus bref pour les femmes que pour les hommes : l'écart n'est que de 3 minutes, les femmes consacrant moins de temps que les hommes aux repas, mais un peu plus à la toilette (tableau 2).

Tableau 2 – Emplois du temps des inactifs de 55 ans et plus selon le genre et l'âge, 1986-1998

	1986						1998					
	Les deux sexes				H	F	Les deux sexes				H	F
	55+*	60	70	80	55+	55+	55+	60	70	80	55+	55+
Travail professionnel	12	14	13	9	19	8	2	4	3	0	5	0
Travail domestique	289	331	290	244	225	333	274	314	285	219	229	306
Cuisine, linge, ménage	160	174	153	153	67	222	139	149	145	122	55	203
Soins & éduc. enfants	5	9	4	1	2	7	6	8	5	3	3	7
Courses	25	32	26	18	25	26	36	41	40	25	37	34
Bricolage, jardin, animaux	59	73	65	39	102	31	65	86	66	44	113	29
Couture	19	20	21	16	1	31	11	9	11	12	0	19
Trav. domestiques divers	21	23	21	17	28	16	17	21	18	13	21	14
Temps personnel	795	757	775	856	800	791	779	745	763	831	780	777
Sommeil	607	564	586	674	607	607	588	553	573	641	586	589
Repas	125	130	124	120	133	119	138	141	139	133	144	133
Toilette, soins pers.	63	63	65	62	60	65	53	51	51	57	50	55
Temps libre	314	300	326	312	360	282	357	338	358	373	389	332
Religion, cimetière	4	3	4	3	3	4	4	3	5	5	3	5
Organisations	3	3	4	2	4	3	6	7	7	3	8	4
Spectacles	2	2	2	1	2	1	3	4	3	1	3	3
Rencontres	28	25	30	27	22	31	30	35	31	24	28	31
Sport	4	6	3	3	8	1	6	9	5	4	10	3
Promenade, plage, pêche et chasse	26	30	27	22	39	18	33	34	37	28	45	25
Jeux, musique	14	14	16	12	17	12	21	18	23	22	25	18
Conversation	31	33	32	26	32	30	20	19	18	22	19	20
Télévision	140	136	147	137	156	129	175	163	175	186	182	170
Lecture	44	35	47	52	57	36	45	36	41	58	50	41
Radio, écoute musique	8	7	7	10	10	7	6	4	6	8	8	4
Détente, pauses	10	6	7	17	10	10	8	6	7	12	8	8
Trajets de loisir ou domestiques	37	44	41	26	43	33	29	36	31	19	34	25

Minutes par jour

* 55+ : ensemble des 55 ans et plus. 60 : 55 à 64 ans. 70 : 65 à 74 ans. 80 : 75 ans et plus.

Source : INSEE, enquête Emploi du temps

Tableau 2, suite et fin — *Indices*

	Indice de séniorité IS **						Indice IFH **	
	1986			1998			1986	1998
	2 s.	H	F	2 s.	H	F		
Travail professionnel	-22	-16	-24	-82	-77	-100	-43	-83
Travail domestique	-15	-15	-17	-18	-18	-19	19	14
Cuisine, linge, ménage	-7	9	-13	-10	-2	-16	54	57
Soins & éduc. enfants	-76	-34	-84	-41	-26	-47	51	38
Courses	-28	-24	-31	-25	-14	-32	1	-5
Bricolage, jardin, animaux	-30	-32	-16	-32	-28	-31	-54	-59
Couture	-13		-18	16		9	97	95
Travaux domestiques divers	-15	-11	-15	-23	-16	-28	-27	-19
Temps personnel	6	5	7	5	5	6	-1	0
Sommeil	9	8	10	7	6	8	0	0
Repas	-4	-4	-3	-3	-2	-4	-5	-4
Toilette, soins pers.	-1	-5	1	5	6	5	4	4
Temps libre	2	1	5	4	4	6	-12	-8
Religion, cimetière	-4	34	-20	22	10	23	23	20
Organisations	-15	-20	-10	-49	-55	-38	-23	-34
Spectacles	-20	-6	-29	-61	-74	-58	-23	-4
Rencontres	4	-10	8	-18	-30	-11	18	5
Sport	-29	-8	-87	-40	-24	-67	-71	-58
Promenade, plage, pêche et chasse	-17	-15	-12	-10	-5	-13	-38	-29
Jeux, musique	-9	-1	-14	9	1	19	-15	-15
Conversation	-11	-9	-12	5	7	4	-4	2
Télévision	0	-1	3	7	6	8	-9	-4
Lecture	20	19	22	23	26	20	-22	-9
Radio, écoute musique	18	15	26	35	35	39	-18	-26
Détente, pauses	50	33	60	29	28	30	2	-4
Trajets de loisir ou domestiques	-26	-19	-30	-31	-28	-33	-14	-15

** Les indices de séniorité (IS) et de spécialisation par genre (IFH) sont définis dans le texte (notes 6 et 7).

Le temps personnel varie sensiblement avec l'âge, surtout parce que les 75 ans et plus dorment (ou sommeillent) beaucoup : une heure et demie de plus par jour que les 55-64 ans. Vieillir d'une année, c'est, en gros, dormir deux minutes de plus par jour lorsqu'on passe de soixante à soixante-dix ans, et huit

minutes de plus lorsqu'on passe de soixante-dix à quatre-vingts ans. Mais de 1986 à 1998, la durée du sommeil a diminué de près de vingt minutes.

Si l'on mesure l'âge au temps de sommeil, c'est un rajeunissement de quatre ou cinq ans qui s'est produit en douze ans pour l'ensemble des 55 ans et plus. Un même âge sociologique, défini par des pratiques expressives de l'âge (Widmer 1982), se situe à un âge chronologique de plus en plus avancé. Cette évolution suit un rythme du même ordre que l'espérance de vie, qui a progressé environ d'un an tous les quatre ans (Chenu 1988, Mesrine 1999) ou que l'espérance de vie sans incapacité (Calvez, Robine 1986).

Le temps libre a sensiblement progressé, d'une demi-heure par jour chez les hommes, de cinquante minutes chez les femmes ; en 1998, les hommes en disposent à raison de six heures et demie par jour, les femmes, de cinq heures et demie.

La durée du travail domestique est encore plus fortement différenciée selon le genre, mais là aussi le contraste s'est atténué : en 1986, les femmes de 55 ans et plus effectuaient cinq heures trente de tâches domestiques par jour, les hommes, trois heures trois quarts. En 1996, les hommes en font quatre minutes de plus, les femmes 27 minutes de moins.

Pour décrire une telle évolution de manière synthétique, on construit ici un indice Ifh de spécialisation selon le genre⁶, qui prend la valeur 100 pour une activité exclusivement féminine, 0 pour une activité de durée identique chez les femmes et les hommes et — 100 pour une activité exclusivement masculine.

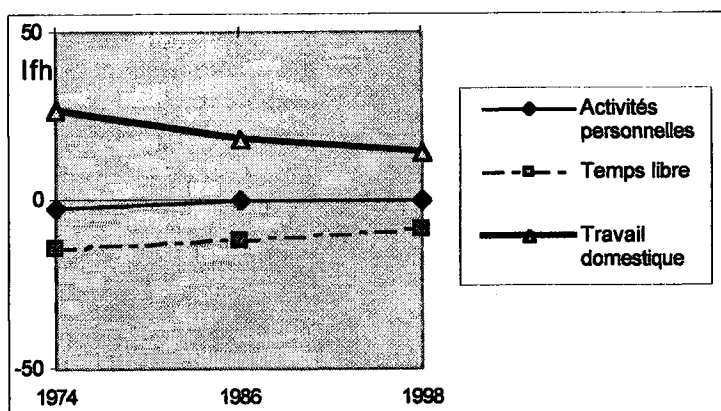
De 1986 à 1998, l'indice de spécialisation du travail domestique est passé de 19 à 14. La tendance à une convergence entre emplois du temps féminins et masculins peut s'observer sur une période plus longue. La figure 1 représente l'évolution de la spécialisation selon le genre des grandes rubriques des emplois du temps de 1974 à 1998, dans le champ de la population des inactifs urbains de 55 ans et plus.

Le resserrement des trois courbes vers l'axe des abscisses ex-

⁶ Pour une activité de durée Df chez les femmes et Dh chez les hommes, Ifh est défini ainsi : $\text{Ifh} = 200 \text{ Df} / (\text{Df} + \text{Dh}) - 100$

prime la tendance dominante à une moindre spécialisation des femmes et des hommes dans tel ou tel type d'activité. Le temps domestique reste très nettement féminin ; cette spécificité s'atténue, à un rythme plus élevé de 1974 à 1986 qu'au cours de la période suivante. Symétriquement les hommes continuent à disposer de plus de temps libre que les femmes : l'écart se réduit mais la convergence, assez spectaculaire de 1974 à 1986, est très ralentie de 1986 à 1998.

Figure 1 — *Vers une moindre spécialisation par genre : travail domestique, activités personnelles et temps libre des 55 ans et plus, de 1974 à 1998*



(En ordonnées, l'indice Ifh, qui prend la valeur 100 pour une activité purement féminine, et - 100 pour une activité purement masculine)

Champ : population inactive urbaine.

Source : INSEE, enquêtes Emploi du temps

La catégorie de travail domestique est un rassemblement assez hétéroclite et non institutionnalisé dont les contours sont flous et dont les composantes connaissent des évolutions très diverses. Le cœur du travail domestique est constitué par des activités souvent perçues comme des corvées particulièrement répétitives et qui incombent aux femmes bien plus souvent qu'aux hommes, c'est-à-dire la cuisine, le ménage et l'entretien du linge. La périphérie du travail domestique correspond à des activités moins fréquentes, majoritairement masculines, souvent décrites comme des « semi-loisirs » : bricolage, jardinage, soins aux animaux domestiques, couture.

Cuisine, linge et ménage sont des activités féminines pour plus des trois quarts de leur durée totale, parmi les personnes âgées comme parmi les plus jeunes. Elles sont en déclin chez les hommes et chez les femmes ; l'écart relatif — on revient ici au champ de la population générale et non seulement urbaine, observée seulement de 1986 à 1998 — s'est légèrement creusé, la spécialisation féminine se renforçant.

La couture est une activité presque exclusivement féminine (l'indice Ifh passe de 97 en 1986 à 95 en 1998 — soit des valeurs très proches du maximum qui se situe à 100) et dont le déclin est massif : chez les femmes, sa durée passe de 31 minutes en 1986 à 19 minutes en 1998.

Bricolage, jardinage et soins aux animaux occupent de plus en plus les hommes (102 minutes en 1986, 113 en 1998) mais restent stables chez les femmes (à peu près une demi-heure à chacune des deux dates).

La tendance à une convergence entre durées féminine et masculine des activités domestiques est donc un effet de composition qui n'exclut pas un renforcement des spécialisations par genre dans les registres du cœur du travail domestique d'une part (domaine encore plus féminin qu'auparavant) et du semi-loisirs d'autre part (domaine encore plus masculin).

La télévision reste un passe-temps un peu plus masculin que féminin.

La lecture, naguère à forte dominante masculine, acquiert un statut de plus en plus mixte. On verra plus loin que cette évolution s'observe aussi de manière nette, l'âge, le diplôme et le statut matrimonial étant contrôlés. C'est-à-dire que l'augmentation de la part des femmes dans les activités de lecture va au-delà du seul effet de l'amélioration du niveau relatif de formation des femmes. Parmi les moins de 55 ans, les femmes lisent nettement plus que les hommes.

Le sport a progressé à un rythme plus rapide parmi les femmes — où il était quasi inexistant en 1974 — que parmi les hommes.

Activités de personnes âgées et très âgées

Selon les mêmes principes que pour l'indice Ifh de spécialisation selon le genre, on définit un indice de séniorité I_s , qui prend la valeur 100 pour une activité d'octogénaires exclusivement, 0 pour une activité de même durée chez les octogénaires et les sexagénaires, et — 100 pour une activité de sexagénaires⁷. Laisser de côté la tranche des 65-74 ans permet de renforcer les contrastes —, mais implique de vérifier qu'aux âges intermédiaires correspondent des durées intermédiaires. Comme ce n'est pas toujours le cas, l'interprétation des indices I_s doit être complétée par une lecture plus analytique, au tableau 2, des durées relatives aux septuagénaires et des sinuosités, parfois d'origine purement aléatoire, entre les différentes tranches d'âge.

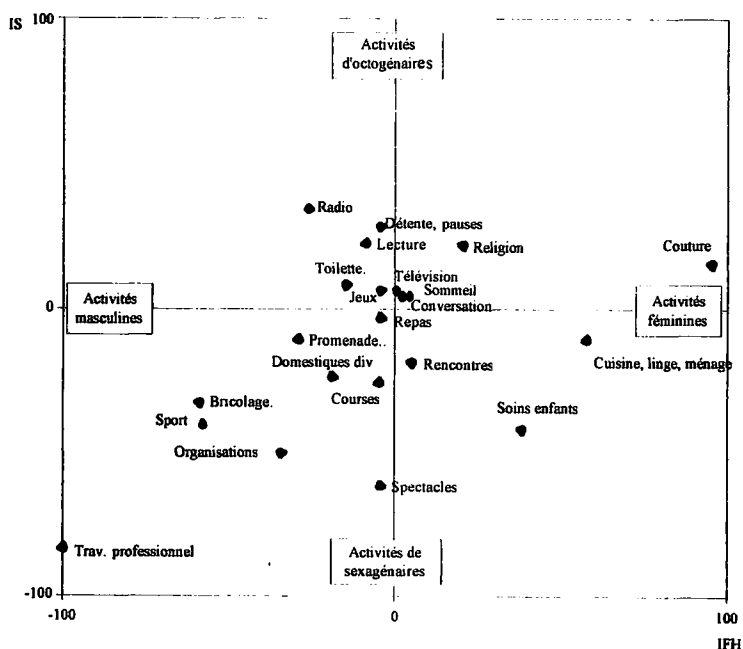
La figure 2 reprend les informations du paragraphe précédent sur l'échelonnement des activités au long d'un axe caractérisant la spécialisation selon le genre en les croisant avec l'indice de spécialisation selon l'âge.

En bas à gauche du graphique, le travail professionnel est surtout le propre des plus jeunes et des hommes (fourni ici par les seuls inactifs ou inactives, il se limite à deux minutes par jour en moyenne en 1998). En haut à droite, les activités religieuses et la fréquentation des cimetières (dont la durée moyenne est, elle, de quatre minutes en 1998) caractérisent surtout des femmes très âgées. L'orientation dominante sud-ouest/nord-est du nuage des points représentant les activités résulte de la plus grande longévité des femmes. Les activités qui ne s'inscrivent pas dans cette dominance sont l'écoute de la radio et de musique (plutôt caractéristique des hommes âgés) et les soins aux enfants ou d'éducation des enfants, caractéristiques des femmes relativement jeunes. Cuisine, ménage et entretien du linge sont aussi des activités surreprésentées chez les femmes plutôt jeunes, mais leur indice de séniorité est sensiblement plus élevé que celui du temps passé auprès d'enfants. La durée du travail domestique dans son ensemble, et

⁷ Pour une activité de durée D_{80} chez les personnes de 75 ans et plus et D_{60} chez celles de 55 à 64 ans, on a : $I_s = 200 D_{80} / (D_{80} + D_{60}) - 100$

des activités du cœur du travail domestique en particulier décline avec l'âge, tandis que progresse la proportion de personnes faisant appel à une aide domestique rémunérée. En 1998, la proportion des personnes aidées est de 5 % parmi les 55-64 ans, 11 % parmi les 65-74 ans et 28 % parmi les 75 ans et plus. Cette aide correspond à une durée moindre du travail domestique féminin, mais n'a que peu d'effets sur celle des hommes⁸.

Figure 2 – Spécialisation des activités selon le genre et l'âge



Champ : population inactive de 55 ans et plus

IFH : indice de spécialisation selon le genre (cf. note 7)

IS : indice de séniorité (cf. note 8)

Source : INSEE, enquête Emploi du temps 1998-99

⁸ En 1998, les femmes inactives de 55 ans et plus effectuent quotidiennement 152 minutes de cuisine, entretien du linge et ménage si elles bénéficient d'une aide domestique rémunérée, et une heure de plus (212 minutes) si elles ne sont pas aidées. Chez les hommes, les durées correspondantes sont de 58 et 55 minutes.

Tout près du centre de la figure 2 se trouvent des activités qui occupent une place importante dans les emplois du temps et qui sont faiblement différenciées en termes de genre et d'âge : repas, télévision, conversation, toilette. Le sommeil, avec son indice de séniorité assez élevé, est en marge du lot. La télévision, qui occupe à elle seule près de la moitié du temps libre, concerne un peu plus spécifiquement les hommes âgés.

La participation associative, le sport, le bricolage et le jardinage sont plutôt des activités d'hommes relativement jeunes. La lecture, la simple détente sont surtout pratiquées par les octogénaires quel que soit leur genre.

Travaux domestiques et bénéfices masculins de la vie conjugale

Pour les hommes, la vie solitaire implique, par comparaison avec la vie en couple, un surcroît de travail domestique, parmi les femmes elle allège cette charge. L'économie de temps de travail domestique réalisée par les hommes en couple a pour contrepartie un gain en temps personnel et surtout en temps libre. Mais de 1986 à 1998, l'écart entre hommes et femmes s'est réduit, aussi bien parmi les solitaires que parmi les personnes vivant en couple (tableau 3). Pour le travail domestique pris dans son ensemble, l'indice de spécialisation Ifh est passé de + 25 à + 20 parmi les personnes vivant en couple, et de + 11 à + 3 parmi celles qui vivent seules.

La tendance à une moindre spécialisation selon le genre disparaît lorsqu'on distingue les composantes du travail domestique : cuisine, entretien du linge et ménage sont massivement des activités féminines, en 1998 comme en 1986. Bricolage, jardinage et soins aux animaux sont, eux, massivement masculins. La spécialisation par genre est plus marquée lorsque l'on vit en couple que lorsque l'on vit seul. Cuisine, linge et ménage occupaient environ trois quarts d'heure dans la journée d'un homme vivant en couple en 1986, et deux heures s'il vivait seul. Ces activités occupaient un peu plus de quatre heures de la journée d'une femme en couple, et trois pour une femme seule. En 1998, toutes ces durées ont

légèrement diminué mais les écarts relatifs, en termes de genre comme de statut matrimonial, sont restés assez stables. Bricolage, jardinage et soins aux animaux occupent plus de temps chez les hommes en couples que chez les solitaires ; entre ces deux catégories cet écart s'est réduit.

La spécialisation des activités selon le genre et le statut matrimonial n'est pas propre aux personnes âgées, mais elle est particulièrement prononcée parmi celles-ci.

Tableau 3 – *La vie en couple allège la charge de travail domestique des hommes et alourdit celle des femmes*

Activité	Situation matrimoniale	1986			1998		
		Homme	Femme	Indice Ifh	Homme	Femme	Indice Ifh
Ensemble du travail domestique	En couple	3,7	6,2	+ 25	3,8	5,7	+ 20
	Vivant seul(e)	4,0	5,0	+ 11	4,2	4,5	+ 3
Dont : cuisine, linge, ménage	En couple	0,8	4,3	+ 68	0,7	3,9	+ 70
	Vivant seul(e)	2,0	3,2	+ 22	1,8	2,7	+ 21
Dont : bricolage, jardinage, soins aux animaux	En couple	1,9	0,5	- 59	2,0	0,5	- 62
	Vivant seul(e)	1,1	0,5	- 34	1,5	0,5	- 52

(durée du travail domestique total, en heures par jour)

Source : INSEE, enquêtes Emploi du temps

Inégalités sociales et emplois du temps

Diplôme, revenu, activités

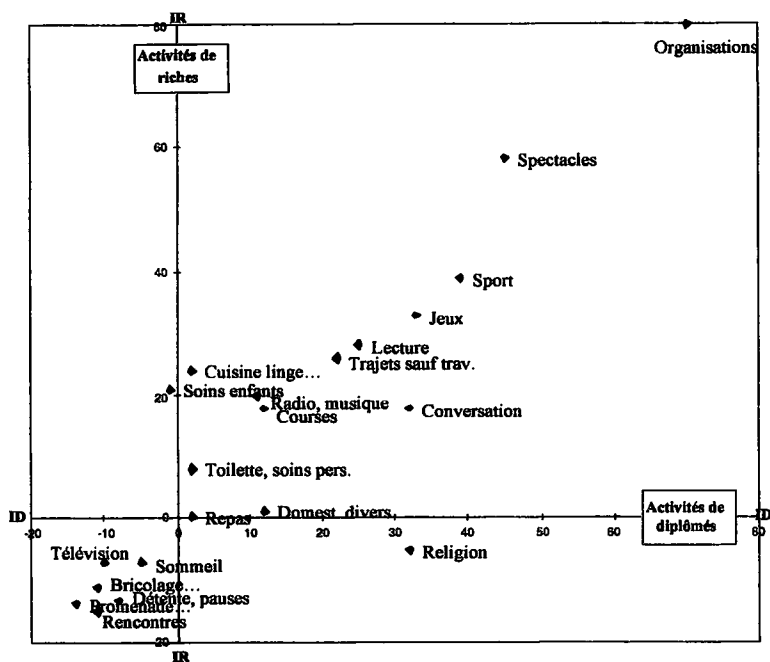
À l'image des indices Ifh et Is, on construit un indice Id de spécialisation selon le niveau de diplômes et un indice Ir de spécialisation selon le niveau de revenu⁹. Ces deux indicateurs

⁹ Dbac et Dcep étant les durées d'une activité parmi les titulaires d'un baccalauréat au moins, et parmi ceux qui ont au plus le certificat d'études, Drev4 et Drev1 étant les durées de cette activité parmi les personnes appartenant respectivement au quartile supérieur et au quartile inférieur de revenu, on a : $Id = 200 \text{ Dbac} / (\text{Dbac} + \text{Dcep}) - 100$ et $Ir = 200 \text{ Drev4} / (\text{Drev4} + \text{Drev1}) - 100$

sont corrélés positivement, puisque niveau de formation et revenu sont eux-mêmes fortement liés.

La figure 3 représente les valeurs croisées de ces indicateurs ; elle est divisée en deux parties, 3a hommes et 3b femmes, parce que la hiérarchisation sociale des activités se différencie selon le genre, même si ses caractéristiques principales sont communes aux femmes et aux hommes. On caractérise d'abord les activités qui s'ordonnent de la même manière au regard du diplôme et du revenu.

Figure 3 – Emplois du temps et inégalités sociales :
a) hommes



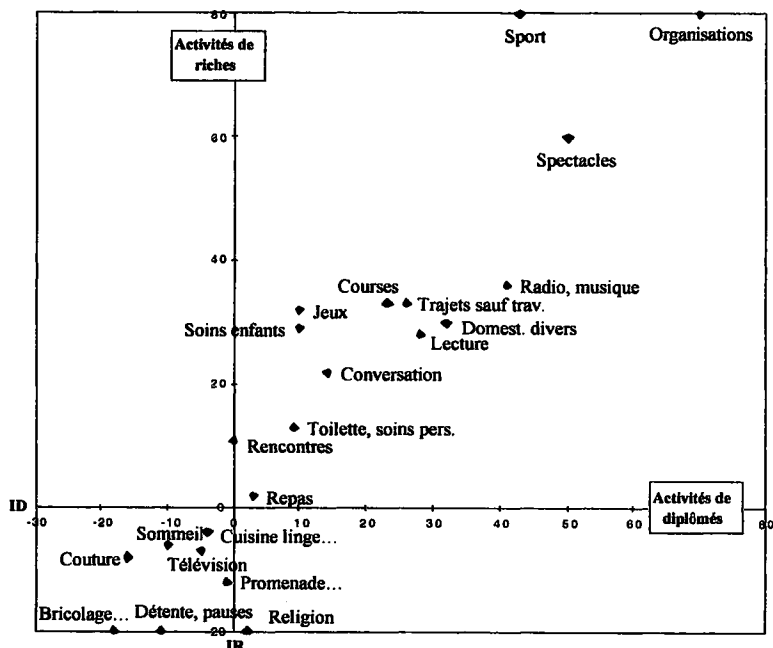
Champ : population inactive de 55 ans et plus.

ID : indice d'élasticité par rapport au niveau de diplôme

IR : indice d'élasticité par rapport au niveau de revenu (cf. note 9)

Source : INSEE, enquête Emploi du temps 1998-99

Figure 3, suite et fin – Emplois du temps et inégalités sociales :
b) Femmes



Population inactive de 55 ans et plus.

ID : indice d'élasticité par rapport au niveau de diplôme

IR : indice d'élasticité par rapport au niveau de revenu (cf. note 9)

Source : INSEE, enquête Emploi du temps 1998-99

Les activités les plus emblématiques des classes populaires, pratiquées surtout par les moins diplômés et les moins fortunés, sont le bricolage et le jardinage, la couture (non représentée, parce que trop rare, sur le graphique masculin), la détente, la télévision. Le caractère plutôt populaire de l'usage de la télévision s'est renforcé de 1986 à 1998, l'écart relatif se creusant aussi bien entre les plus diplômés et les moins diplômés, qu'entre les plus riches et les plus pauvres. Les rencontres ne se positionnent pas de la même manière chez les femmes et chez les hommes, elles ont un caractère populaire chez ces derniers et intermédiaire chez les premières.

La participation à la vie associative est particulièrement bien représentée parmi les plus fortunés et les plus diplômés — cette

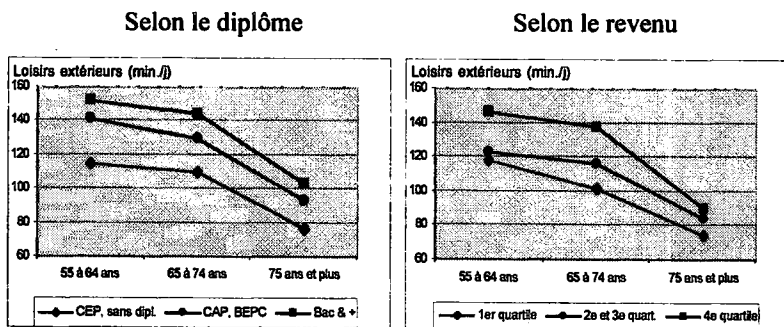
observation rejoint celles réalisées sur la base des enquêtes permanentes sur les conditions de vie des ménages (Michaudon 2000, Michaudon 2001). Viennent ensuite les spectacles, la lecture, la conversation, les jeux et la musique. Le sport est une activité plutôt caractéristique des milieux aisés et bien dotés en titres scolaires, en particulier parmi les femmes. La radio et l'écoute de la musique ont une connotation de pratique savante, associée à un niveau assez élevé de certification scolaire, tout particulièrement chez les femmes. La position assez décalée vers le haut et la droite des courses et des trajets indique que, dans l'ensemble, les activités des milieux favorisés se situent plus souvent à l'extérieur : sortir n'est pas également accessible à tout le monde. Comme les courses, les trajets, les spectacles et la participation à la vie associative sont aussi des activités de jeunes (figure 2), on voit se dessiner la forme majeure des inégalités sociales dans le champ des emplois du temps des 55 ans et plus : la vieillesse — au sens de l'âge social qu'elle représente, et non de l'âge à l'état civil — apparaît plus tôt dans les milieux les plus défavorisés, et sa manifestation la plus tangible est un repli oisif à l'intérieur du foyer. Le temps consacré à des loisirs de sortie ¹⁰ diminue avec l'âge, surtout après 75 ans, mais il diminue aussi avec le statut social (figure 4). Ainsi, chez les titulaires de revenus moyens âgés de 65 à 74 ans, il est à peu près le même que chez les titulaires de bas revenus âgés de 55 à 64 ans. Le fait de se détendre, de ne rien faire, est caractéristique à la fois des personnes très âgées et des membres des milieux populaires.

Le caractère socialement plus actif des milieux économiquement et culturellement favorisés se manifeste aussi dans le fait que la durée des activités auprès d'enfants y est en moyenne plus élevée. Cette surreprésentation concerne la dimension du revenu plus que celle du diplôme, notamment parmi les hommes. Peut-être une sordide économie du don et du contre-don se profile-t-elle ici, dans laquelle il semblerait que ce soient les grands-pères riches qui profitent le plus de la présence de

¹⁰ Les loisirs de sortie comprennent ici les activités : religion et cimetière, organisations, spectacles, rencontres, sport, promenade, plage, pêche et chasse, auxquelles on ajoute l'ensemble des temps de déplacements autres que domicile-travail.

leurs petits-enfants. Ces conjectures sont fragiles ; en 1986, les durées des activités auprès d'enfants se distribuaient de manière plus uniforme et les enquêtes Emploi du temps ne précisent pas avec quels enfants s'effectuent ces activités. En outre, les grands-parents de milieux favorisés sont susceptibles d'avoir davantage de petits-enfants, ne serait-ce que parce qu'ils sont plus nombreux à atteindre un âge avancé. Mais le diagnostic de fort engagement des grands-parents aisés auprès de leurs petits-enfants rejoint celui de Claudine Attias-Donfut qui, s'appuyant sur l'enquête *CNAV Trois générations* de 1992, mettait en évidence un effet positif significatif du revenu et du patrimoine sur la probabilité de garde des petits-enfants par les grands-parents (Attias-Donfut 2000, p. 683).

Figure 4 – Durée des loisirs de sortie selon l'âge, le diplôme et le revenu



Champ : population inactive de 55 ans et plus.

Source : INSEE, enquête Emploi du temps 1998-99

Le découplage entre indicateur de revenu et indicateur de diplôme est particulièrement sensible pour la religion et la fréquentation des cimetières, qui sont plutôt l'affaire de diplômés — hommes et femmes — à faible niveau de revenu. La religiosité masculine correspond à une position sociale en moyenne plus élevée que celle des femmes. La formule de Marx peut donc être nuancée : la religion est surtout l'opium de femmes pauvres et cependant assez lettrées.

La majorité des activités les plus spécialisées en termes de genre sont des activités plutôt populaires, pratiquées par les per-

sonnes peu diplômées : couture, bricolage-jardinage-soins aux animaux, cuisine-linge-ménage. Le sport est la seule pratique qui soit à la fois plutôt huppée et bien typée en termes de genre, avec sa nette dominante masculine. La tendance à une association entre un statut social élevé et une faible spécialisation des activités selon le genre était un peu plus affirmée en 1986 qu'en 1998 ; elle est peu perceptible lorsque c'est le revenu — plutôt que le diplôme — qui est pris comme indicateur de position sociale ; les corrélations d'ensemble entre les indices Id ou Ir et les valeurs absolues de l'indice Ifh sont faibles et les coefficients ne sont pas significatifs.

L'évolution des dissemblances entre emplois du temps en fonction du statut social ne se laisse pas caractériser de manière simple. Si l'on calcule un indice de dissimilarité entre l'emploi du temps moyen des plus diplômés et des moins diplômés, observé à l'échelon de la nomenclature à 25 postes, on constate qu'il diminue, de 0,123 en 1986 à 0,094 en 1998. Les propriétés distinctives des diplômés égaux ou supérieurs au baccalauréat, par opposition à celles de l'absence de diplôme ou du simple certificat d'études, se sont quelque peu atténuées. Mais entre l'emploi du temps des titulaires d'un revenu du quartile supérieur et ceux du quartile inférieur, l'indice a légèrement progressé, de 0,086 en 1986 à 0,094. Au total, on n'observe pas de changements importants dans la manière dont les inégalités sociales s'inscrivent dans les emplois du temps.

Tâches domestiques, sorties, télévision, lecture : éléments d'explication des variations des durées

Les effets de l'âge, du genre, du diplôme et du revenu ne s'exercent pas de la même manière sur les différentes activités. Pour mieux les interpréter, on effectue ici des calculs de régression multiple pour quatre activités particulièrement significatives et de durée moyenne élevée : le « cœur » du travail domestique (cuisine, linge et ménage), activité en déclin et à dominante féminine, très sensible au statut matrimonial ; les loisirs de sortie (activités dont la durée décline avec l'âge et progresse avec le statut social, et pour lesquelles l'écart entre

hommes et femmes tend à se creuser) ; l'usage de la télévision (positivement corrélé à l'âge et négativement avec le statut social, l'écart hommes-femmes tendant à se réduire) ; et la lecture (positivement corrélée à l'âge et au statut social, l'écart hommes-femmes tendant là aussi à se réduire).

Tableau 4 – Cuisine, entretien du linge, ménage : durées moyennes en fonction du genre, de l'âge, du statut matrimonial, du diplôme, du revenu et de la date d'observation

		<i>Cuisine, linge, ménage</i>	
<i>Durée moyenne</i>	(minutes/jour)	149	
<i>Écarts nets estimés</i>	(minutes/jour)		
Genre, situation matrimoniale, année	Année	1986	1998
	Hommes en couple	- 99	-106
	Femmes en couple	+ 106	+ 86
	Hommes seuls	- 26	- 43
	Femmes seules	+ 45	+ 17
Âge	55 à 64 ans	+ 9	
	65 à 74 ans	+ 3	
	75 ans et plus	- 12	
Diplôme	Aucun, CEP	+ 3	
	CAP, BEPC	- 2	
	Bac. et plus	- 15	
Revenu	Quartile inférieur	- 6	
	2° et 3° quartiles	+ 2	
	Quartile supérieur	+ 3	
r2 (%)		47,1	
Effectif		7604	

Régressions linéaires avec paramètres d'effet. En gris : écart à la moyenne non significatif au seuil de 0,05.

Source : INSEE, enquête Emploi du temps 1998-99

L'objectif majeur étant de caractériser de manière nette l'évolution des différences de comportements entre hommes et femmes, on applique les calculs à un fichier unique réunissant les enquêtes de 1986 et 1998, ce qui permet de prendre en compte les interactions entre le genre et la date d'enquête (tableaux 4 et 5). Les résultats sont présentés sous la forme d'écarts à la moyenne (régressions dites avec paramètres d'effets), comme dans l'ouvrage de Jonathan Gershuny,

Changing Times, où figure une justification détaillée du recours à cette technique (Gershuny 2000, p. 160-162).

Le modèle du tableau 4 décrit la durée des travaux domestiques de cuisine, entretien du linge et ménage comme une combinaison linéaire des effets de l'âge, du diplôme, du revenu (effets supposés identiques quels que soient le sexe, la situation matrimoniale et la date d'enquête) et de trois autres variables — genre, situation matrimoniale et date d'enquête — entre lesquelles les interactions sont prises en compte. Par exemple, pour une femme vivant en couple en 1998, âgée de 60 ans, sans diplômes et se situant dans la tranche des revenus les plus faibles, la durée quotidienne des tâches de cuisine, linge et ménage est estimée à 261 minutes ($149 + 106 + 9 + 3 - 6$). Le coefficient r^2 mesure la qualité du modèle selon lequel la durée du « cœur » des tâches ménagères est une fonction linéaire des variables d'âge, de statut matrimonial, de diplôme, de revenu et de date d'observation qui apparaissent au tableau 4. La valeur de 47 % atteinte ici indique que le modèle rend compte de près de la moitié de la variance totale de cette durée, ce qui est une proportion élevée, eu égard à la grande diversité des types de journées observées.

Cette durée a diminué de manière nette, quels que soient le genre et le statut matrimonial, mais son recul a été particulièrement fort parmi les femmes seules. Elle est plus faible chez les plus âgés, surtout au-delà de 75 ans. Si elle diminue en fonction du niveau de diplôme, en revanche elle est plus forte parmi les titulaires de revenus moyens ou supérieurs que pour la tranche inférieure de revenus. Les deux indicateurs de statut social ne sont donc pas substituables l'un à l'autre : un faible niveau de certification scolaire favorise un plus fort engagement dans les tâches domestiques, un faible niveau de revenu (à niveau de diplôme donné) amoindrit cet engagement. On peut faire l'hypothèse que les personnes âgées les plus démunies vivent dans de petits logements peu équipés où la gamme des tâches domestiques est réduite.

Dans l'étude des pratiques de loisirs, l'analyse peut être simplifiée dans la mesure où l'effet du statut matrimonial peut être supposé à peu près identique aux deux dates et à peu près

indépendant du genre, ce qui permet de ne considérer que les interactions entre genre et date d'enquête.

Tableau 5 – Loisirs de sortie, télévision, lecture : durées moyennes en fonction du genre, de l'âge, du statut matrimonial, du diplôme, du revenu et de la date d'observation

		Loisirs de sortie		Télévision		Lecture	
Durée moyenne	(minutes/jour)	108		159		45	
Écarts nets estimés	(minutes/jour)						
Genre et année	Année	1986	1998	1986	1998	1986	1998
	Hommes	+ 14	+ 22	0	+ 25	13	3
	Femmes	- 14	- 13	- 31	+ 9	- 6	- 5
Âge	55 à 64 ans	+ 13		- 7		- 11	
	65 à 74 ans	+ 7		+ 3		- 2	
	75 ans et plus	- 22		+ 4		+ 12	
Statut matrimonial	Seul(e)	+ 7		+ 2		0	
	En couple	- 5		- 1		0	
Diplôme	Aucun, CEP	- 6		+ 5		- 5	
	CAP, BEPC	+ 11		- 6		+ 2	
	Bac. et plus	+ 20		- 18		+ 23	
Revenu	Quartile inférieur	- 3		- 6		- 6	
	2e et 3e quartiles	- 1		+ 9		0	
	Quartile supérieur	+ 4		- 6		+ 6	
r²		0,054		0,043		0,069	
Effectif		7604		7604		7604	

Régressions linéaires avec paramètres d'effet.

En grisé : écart à la moyenne non significatif au seuil de 0,05.

Source INSEE, enquête Emploi du temps 1986 et 1998

Pour les loisirs de sortie (religion, organisations, spectacles, rencontres, sports, promenades, trajets), la spécialisation selon le genre s'est légèrement renforcée : en 1986, les hommes leur consacraient chaque jour 28 minutes de plus que les femmes, en 1998 c'est de 35 minutes qu'ils sont excédentaires. Le seuil d'âge le plus marqué se situe à 75 ans ; au-delà, la chute de la durée des sorties est très forte. Le gradient selon le niveau de diplôme est très accentué — la culture savante est aussi une culture de sorties — alors que l'effet du revenu n'est pas

significatif. La faiblesse du coefficient r^2 indique que bien des déterminants de la durée des sorties sont à chercher ailleurs que dans la liste de régresseurs figurant au tableau 5 (jour de la semaine, météorologie, effets régionaux, etc.). Identifier en termes explicatifs, la totalité des processus en cause serait une tâche infinie, puisque tout le mouvement d'une société s'inscrit dans ses emplois du temps.

Le temps consacré à la télévision dépend de moins en moins du genre : l'écart net était de 31 minutes de plus pour les hommes en 1986, il n'est plus que de 14 minutes en 1998, alors même que la durée moyenne a progressé de 23 minutes. Les écarts nets entre durées masculines et féminines sont plus forts que les écarts bruts (27 et 12 minutes respectivement, cf. le tableau 1), c'est-à-dire que les différences de structure par âge, diplôme et revenu entre les hommes et les femmes jouent dans le sens d'une légère majoration de la pratique de la télévision par les femmes : celles-ci sont moins diplômées et plus âgées en moyenne que les hommes, et les personnes les moins diplômées et les plus âgées sont celles qui regardent le plus la télévision. Un bas niveau de revenu, « toutes choses égales par ailleurs », correspond à un moindre usage de la télévision : on retrouve probablement ici la classe des « laissés pour compte de la télévision », dont la *« faible attirance envers la télévision semble davantage due à de la fatigue et des difficultés de santé qu'à l'ancienneté de leur poste [...] et à l'offre réduite de programmes dont ils disposent »* (Arnal, Dumontier, Paire 1989, p. 39). Les titulaires de revenus intermédiaires passent beaucoup de temps devant leur télévision, tandis qu'un revenu élevé marque une diminution de cette durée (que ce soit par refus de cette distraction, ou du fait de l'attrait concurrentiel d'autres activités, sorties, lecture, etc.). Solitaires et conjoints sont à peu près égaux devant le petit écran.

De manière brute, la pratique de la lecture n'est pas en recul parmi les 55 ans et plus, elle s'établit à trois-quarts d'heure par jour en 1986 comme en 1998 (tableau 1). Mais les changements de structure de la population, et notamment les progrès du niveau de formation — les bacheliers lisant beaucoup plus que les autres — auraient dû entraîner une augmentation du temps de lecture (de l'ordre de trois minutes). Ces observations

convergent avec la tendance identifiée de 1967 à 1987 à l'échelon de l'ensemble de la population (Dumontier, Singly (de), Thélot 1990) : à un niveau de diplôme donné, la lecture est de moins en moins attractive. Le gradient en fonction de l'âge est assez prononcé : vieillir d'un an c'est, en gros, consacrer une minute de plus par jour à la lecture.

* *

*

L'évolution vers une « civilisation des loisirs » se poursuit à un rythme soutenu dans le champ de la population âgée de 55 ans ou plus. Elle prend une double forme : la proportion de personnes actives diminue, le temps libre s'accroît parmi les inactifs. Comparativement aux hommes, les femmes restent pénalisées par de plus lourdes charges domestiques et de plus brefs loisirs, mais leur handicap s'allège. Ce mouvement s'inscrit dans une tendance à une moindre spécialisation des activités selon le genre qui est attestée de 1974 à 1998 à l'échelle des grands regroupements d'activités — temps libre, temps domestique, temps personnel — pouvant être opérés dans les emplois du temps. Cependant une analyse plus détaillée montre que les activités telles que la cuisine, l'entretien du linge et le ménage sont restées tout aussi massivement féminines en 1998 qu'en 1986, tandis que se renforçait encore le caractère masculin du bricolage, de l'entretien du jardin et des soins aux animaux. C'est la diminution de la durée des tâches domestiques les plus exclusivement féminines, et non une modification de leur répartition entre femmes et hommes, qui est à l'origine de la convergence entre les horaires de travail domestique féminins et masculins.

Parmi les activités de loisirs, l'écart selon le genre s'est creusé pour les sorties, dont la durée n'a progressé que chez les hommes. Il s'est réduit en revanche pour des activités principalement effectuées à domicile telles que la pratique de la télévision ou la lecture.

Le fait de ne rien faire, de se reposer, de beaucoup dormir étant caractéristique des personnes très âgées, l'inscription des inégalités sociales dans le champ des emplois du temps des personnes de 55 ans et plus prend principalement la forme

d'une relégation plus précoce sur ces temps de vide et d'inactivité. L'étendue de ces inégalités n'a pas varié significativement de 1986 à 1998. Une des limites possibles à la validité de la thèse de la « civilisation des loisirs » serait que l'augmentation du temps libre ne débouche que sur une augmentation du temps de vide social : l'évolution vers plus de temps libre ne s'inscrit dans un processus de civilisation proprement dite que si le temps gagné est un temps civilisé, consacré à des activités socialement valorisées. Mais il est clair que le vide du temps de repos et de sommeil est en recul dans tous les milieux sociaux. C'est à la télévision que l'essentiel du temps « gagné » est consacré par les 55 ans et plus des milieux populaires. L'interprétation sociologique de la signification d'un tel gain est une question qui dépasserait le cadre de cet article et qui trouverait peu d'éléments de réponse dans les enquêtes sur les emplois du temps.

Références

- Aliaga Christel (2000). « L'aide à domicile en faveur des personnes âgées ». *INSEE Première*, n° 744.
- Arnal Nicole, Dumontier Françoise, Paire Régine (1989). « Les téléspectateurs, leurs goûts et leurs pratiques ». *Économie et statistique*, n° 227.
- Attias-Donfut Claudine (2000). « Rapports de générations. Transferts intrafamiliaux et dynamique macrosociale ». *Revue française de sociologie*, oct.-déc. n° 41.
- Baudelot Christian, Establet Roger (1987). *Le Niveau monte. Réfutation d'une vieille idée concernant la prétendue décadence de nos écoles*. Paris. Seuil.
- Calvez A., Robine J.-M. (1986). « L'espérance de vie sans incapacité en France en 1982 ». *Population*, nov. n° 6.
- Chenu Alain (1988). « Sexe et mortalité en France, 1906-1980 ». *Revue française de sociologie*, avril-juin n° 29.
- Dumazedier Joffre (1962). *Vers une civilisation du loisirs ?* Paris. Seuil.
- Dumontier Françoise, Singly (de) François, Thélot Claude (1990). « La lecture moins attractive qu'il y a vingt ans ». *Économie et statistique*, n° 233.

- Dumontier Françoise, Pan Ké Shon Jean-Louis (1999). « En 13 ans, moins de temps contraints et plus de loisirs ». *INSEE Première*, n° 675.
- Dumontier Françoise, Pan Ké Shon Jean-Louis (2000). « Enquête Emploi du temps 1998-1999 Description des activités quotidiennes ». Paris. INSEE, *INSEE Résultats*, n° 693-694.
- Gershuny Jonathan (2000). *Changing Times. Work and Leisure in Postindustrial Society*. Oxford. Oxford University Press.
- Grimler Ghislaine, Roy Caroline (1987). « Les emplois du temps en France ». *Premiers résultats INSEE*, juin n° 100.
- INSEE 1988. « Enquête sur les emplois du temps » (1985-1986). Fichier leda-a : tome 2. Dessin de fichier. *Dictionnaire des codes*. Paris. INSEE.
- Mesrine Annie (1999). « Les différences de mortalité par milieu social restent fortes ». *Données sociales*. INSEE.
- Michaudon Hélène (2000). « L'engagement associatif après 60 ans ». *INSEE Première*, n° 737.
- Michaudon Hélène (2001). « La retraite ou le temps des loisirs ». In *France, portrait social, 2001-2002*. Paris. INSEE.
- Robinson John P., Godbey Geoffrey (1999). *Time for Life: The Surprising Ways Americans Use Their Time*. University Park, Pennsylvania. State Press (2^e édition).
- Szalai Alexandre (ed). (1972). *The Use of Time*. La Hague. Mouton.
- Widmer Jean (1982). « Remarques sur les classements d'âge ». *Revue suisse de sociologie*, n° 9 (2).

**Annexe – Enquêtes Emploi du temps de 1986 et 1998 :
principales caractéristiques des inactifs de 55 ans et plus**

		1986			1998		
		H & F	H	F	H & F	H	F
Genre	Hommes	40,0	100,0	0,0	43,1	100,0	0,0
	Femmes	60,0	0,0	100,0	56,9	0,0	100,0
Âge	55 à 64 ans	33,9	35,5	32,9	27,9	29,5	27,0
	65 à 74 ans	33,8	36,3	32,1	42,3	43,7	41,2
	75 ans et plus	32,3	28,2	35,0	29,8	27,1	31,8
Statut matrimonial	Seul(e)	41,8	23,7	53,8	35,1	20,5	46,2
	En couple	58,2	76,3	46,2	64,9	79,5	53,8
Diplôme	Aucun, CEP	77,2	69,9	82,0	66,7	61,0	70,9
	CAP, BEPC	12,9	15,6	11,2	15,8	18,8	13,5
	Bac. et plus	9,9	14,5	6,8	17,5	20,2	15,6
Revenu	Quartile inférieur	40,4	33,5	45,0	22,9	23,5	22,5
	2° et 3° quartiles	29,7	31,8	28,3	48,6	47,1	49,8
	Quartile supérieur	29,9	34,7	26,7	28,4	29,4	27,7
Effectif		3400	1460	1940	4204	1819	2385

Pourcentages en colonne

Source : INSEE